

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

« Jusqu'au bout », telle est la réponse des Alliés aux perfides suggestions allemandes en faveur de la paix. — Sur les fronts. — Varsovie est évacuée. — Les effectifs des belligérants. — La situation économique de nos ennemis.

Le Kaiser persiste à croire que ses éphémères succès en Pologne — combien cruels pour ses armées ! — lui permettent de parler en maître. Ce fou sanguinaire reste convaincu que les alliés terrorisés et perfidement suggestionnés finiront par solliciter la paix.

La grandiose manifestation qui vient de se dérouler en Angleterre, l'attitude de la Douma en Russie, le Message si catégorique du Président de la République Française au Parlement, refroidiront quelque peu l'inconcevable espoir de Guillaume.

Les trois nations, par la voie autorisée de leurs gouvernants, ont affirmé leur inflexible volonté de poursuivre la lutte jusqu'au triomphe final.

L'impérial dément s'apercevra avant peu de son erreur. Comme l'écrit le Morning Post : « La Russie, quelque durement qu'elle puisse être frappée, ne souffre pas plus dans sa retraite que l'Allemagne dans son avance, et elle conserve une inébranlable résolution de continuer la guerre jusqu'à ce que la victoire ait couronné ses sacrifices. »

« La France ne fut jamais plus héroïquement résolue qu'aujourd'hui : l'Angleterre aussi acquiert la résolution et la force d'expérience au fur et à mesure que la guerre se poursuit. »

« Nous avons arrêté que nous irions jusqu'au bout de cette guerre et rien n'ébranlera cette résolution pour si longtemps que puisse durer la guerre. »

Quant à l'Italie, on se rendra compte de son concours très précieusement le jour prochain où la ligne de l'Isonzo sera forcée. Nos alliés librent autour de Goritz, depuis plusieurs semaines, une bataille très dure. Les efforts de nos voisins sont un peu voilés par les événements passionnants qui se déroulent en Pologne. Un jour viendra bientôt où on appréciera plus justement l'œuvre des armées de Victor-Emmanuel.

Par l'action commune de la Quadruple-Entente, une aube nouvelle se lève sur l'Europe entière ; comme le dit le Daily Telegraph, une autre ère de bien-être commence pour l'humanité tout entière, et nous voyons s'approcher une époque qui nous apportera la liberté et la paix.

rent enfoncer, sur ce point, le front de nos alliés pour envelopper les armées Russes de Varsovie d'une part et celles de Lublin d'autre part.

Une pareille manœuvre, si elle devait réussir, n'aurait pas été annoncée à l'avance. Il est très probable que les Allemands n'enfonceront pas la ligne entre Varsovie et Ivangorod ; en tout cas, il est certain que les Russes ne se laisseront pas envelopper.

Cependant, en dépit d'un succès important qu'ils ont remporté entre Kholm et Brest-Litovsk, les Russes ont compris que l'intérêt bien compris de leurs armées exigeait un redressement immédiat du front, l'abandon du saillant de Varsovie. Cette solution paraît avoir été adoptée. C'est pourquoi, les tribunaux, les banques, l'Université et tous les services d'Etat ont quitté Varsovie pour Moscou.

Il est certain que le grand duc Nicolas agit au mieux des intérêts de son pays. Guillaume a fait, affirme-t-on, dans la ville, l'entrée triomphale que les journaux Boches annoncent depuis longtemps déjà. On illuminera à Berlin. On s'efforcera d'influencer les neutres en proclamant une victoire qui restera un simple avantage éphémère.

Tous les beaux calculs Teutons seront déjoués ; l'armée du Kaiser, épuisée, touche au terme de ses succès. Le moment approche où, d'Orient et d'Occident, se déclanchera la grande « poussée libératrice. C'est pourquoi nous arrivent de partout ces suggestions d'une paix dont les alliés ne veulent à aucun prix.

Ils n'accepteront de parler de paix que lorsque la sécurité Européenne sera à jamais garantie contre les entreprises de brigandage des descendants d'Attila.

Au moment où les Allemands font, en Pologne, des pertes invraisemblables, il est intéressant de se demander quels sont, à l'heure actuelle, les effectifs des belligérants.

Nous avons publié, avant-hier, un télégramme de notre correspondant parisien indiquant que les listes des pertes prussiennes, au 31 juillet, accusaient un total dépassant 1 million 600 mille hommes. Or, ce total doit être au moins doublé, puisqu'il faut y ajouter les pertes des autres états confédérés et celles de la marine.

Le général B., critique militaire de la France de Demain, qui étudie la question, arrive à une conclusion qui doit remplir d'espoir les pays alliés.

Il cite d'abord l'avis du colonel Maude qui écrit dans le Standard.

Au milieu de décembre dernier, mes études m'ont amené à cette conclusion, que les Allemands n'avaient point eu moins de deux millions d'hommes mis hors de combat. M. Hilaire Belloc, le critique anglais bien connu, était arrivé à peu près aux mêmes chiffres que moi. Fort de cette constatation, j'ai continué à enregistrer, semaine par semaine, les pertes allemandes. On arrive aujourd'hui à un total de cinq millions d'hommes hors de combat.

7.500.000 soldats. Leur population était inférieure à 60 millions en 1898. En admettant le chiffre de 7.500.000 soldats, ils auraient incorporé près de 13 0/0 de la population, ce qui est le maximum que l'on puisse obtenir. « C'est, du reste, l'opinion du « statist » de Londres, qui écrit : « Nous doutons que les Austro-Allemands puissent actuellement mettre en ligne quatre millions et à fortiori, cinq millions de soldats. » « Il resterait 2.500.000 Allemands et 1 million 500.000 Autrichiens. »

« Je suis à peu près de cet avis. Je crois qu'en estimant à quatre millions et demi les effectifs actuels des Austro-Allemands, on doit être au-dessus de la vérité. » « Les Alliés disposent, d'après le même journal, de plus de douze millions d'hommes ! »

Ces chiffres, donnés par le général B., doivent suffire à donner aux esprits inquiets une confiance absolue !

Le Temps publie deux lettres qui prouvent combien la situation économique de nos ennemis est critique. On les lira avec intérêt :

De Trieste, le 30 juin. La charité des vivres à Trieste est effroyable. On n'y trouve presque plus rien à manger. Les boutiques de comestibles sont fermées. On ne peut plus acheter qu'au marché. Nous vivons de pommes de terre et de haricots. Pour obtenir, au moyen d'un bon spécial, du pain de guerre, il faut faire queue pendant quatre heures.

De Lugos, près de Temesvar (Hongrie), 7 juin. Tout va à peu près bien maintenant, mais il y avait trop de traitres. A Przemysl, il y avait 100.000 hommes dans la forteresse. Ils avaient à manger pour quatre mois. Ils se sont volontairement rendus. Dans notre ville, on prend les plus grandes précautions. Il est défendu de rester avec une autre personne dans la rue, sans cela, on est immédiatement arrêté. Tout est très cher. Le kilogramme de farine coûte 1 couronne 20, celui de graisse 3,50, celui de maïs 0,80. La viande de bœuf coûte 2 c. 50 la livre, celle de porc 2,40. (1) La farine a été prise à tout le monde. A la mairie, on nous donne des bons pour en avoir. Partout les maladies éclatent ; si ces Italiens n'étaient pas intervenus, tout serait fini déjà. — « Austro-boche se flatte !... — Antoine, de ton régiment, qui était dans les batailles contre les Russes, dit que nous avons eu beaucoup de blessés et de tués. On les empilait les uns sur les autres, comme du bois. Antoine sur les gens deux mois dans les Carpathes. Les restes y gelaient debout. Cela vous épouvante de les entendre parler.

Peut-on supposer que les Austro-Allemands puissent, dans ces conditions, supporter une nouvelle campagne d'hiver, la chose paraît invraisemblable.

Par contre, le crédit de la France est si solide que notre billet français fait toujours prime en Allemagne ; qu'on en juge par l'extrait suivant, — dont nous recommandons la lecture à la maman qui garde son or, parce qu'elle n'a pas confiance en nos billets. — Il s'agit d'une lettre adressée à la Dépêche républicaine de Franche-Comté par un médecin qui vient de rentrer en France, après être resté longtemps prisonnier en Allemagne :

Dans le camp allemand de N..., d'où je reviens et où je suis resté prisonnier deux mois et demi, écrit-il, notre billet de banque de 100 francs ne perdait rien à l'échange, mais au contraire, le zahmeister ou officier payeur allemand le recherchait à 90 marks, soit 112 fr. 50, alors qu'ordinairement il vaut 80 marks en Allemagne. L'or français et l'or anglais étaient échangés à leur valeur ordinaire.

Inutile de vous dire que par patriotisme, jamais, nous, officiers français, n'avons voulu échanger un seul billet de banque ni une seule pièce d'or pendant notre captivité.

Nos ennemis ne peuvent pas mieux souligner la solidité du crédit français. Cela seul suffirait à assurer la victoire, si elle n'était garantie par la supériorité, aujourd'hui indiscutable, des armées alliées.

A. C.

(1) La couronne valant 1 fr. 05, les prix indiqués par cette lettre sont donc les suivants :	Pour l'Autriche	Prix approximatifs en France
1 kilogr. de farine.....	1 fr. 26	0,40
1 kilogr. de graisse.....	3 fr. 67	2,40
1 kilogr. de bœuf.....	5 fr. 50	3,60
1 kilogr. de porc.....	5 fr. 24	2,40

Comparez !...

DE L'OR

Le bilan hebdomadaire de la Banque de France indique que l'encaisse métallique a augmenté pendant la semaine écoulée de 90 millions. C'est donc plus de 300 millions qui furent apportés spontanément par les citoyens.

La Guerre aérienne

Un raid d'avions français a eu lieu récemment sur les hangars d'aviation de Phalsbourg. Il est probable que c'est à propos de cette opération militaire que l'Agence Havas a signalé un bombardement aérien de Strasbourg. La confusion était fâcheuse et l'erreur doit être rectifiée. Aucune bombe n'a été jetée sur la capitale de l'Alsace-Lorraine.

Un avion obligé d'atterrir

Un de nos avions a été obligé par suite d'une panne de moteur, d'atterrir près du Moulin-sous-Touvent (Oise), dans nos lignes, à faible distance de celles de l'ennemi. L'appareil, une fois à terre, a pris feu. Les aviateurs sont saufs.

Lèvera-t-on l'état de siège

La Commission d'administration générale s'est prononcée, en principe, pour la levée de l'état de siège dans la zone de l'intérieur. Elle a décidé en même temps, d'entendre les membres du gouvernement sur cette question.

Les réserves russes

Ce n'est un secret pour personne que depuis le début de la guerre, la Russie a armé, équipé, et mis en campagne entre six et sept millions d'hommes, et qu'il en restait autant à exercer. La mobilisation s'est effectuée d'une manière qui dépasse les espérances de ses alliés les mieux informés. Ceux qui furent témoins du transport des troupes de l'intérieur à la frontière n'oublieront jamais ce spectacle.

La production d'armes et de munitions a déjà atteint un chiffre important et augmente rapidement. Quand les approvisionnements fournis par l'industrie nationale et celle des alliés auront apporté à l'armée ce dont elle a besoin, les Russes livreront à l'envahisseur une bataille décisive.

L'occupation de Varsovie

Une dépêche de Berlin annonce que la ville de Varsovie a été occupée ce matin par les troupes allemandes.

Les arrières-gardes résistèrent énergiquement

Les armées du prince Léopold de Bavière ont pris hier et cette nuit les lignes extérieures et intérieures des forts de Varsovie.

Les arrières-gardes russes ont opposé une résistance tenace, malgré laquelle la ville a été occupée ce matin par les troupes allemandes.

La possibilité d'une nouvelle offensive russe

Les critiques militaires suisses sont unanimes à dire que le grand-duc Nicolas, par sa décision de se retirer, a empêché l'enveloppement de l'armée russe et lui a offert la possibilité d'une nouvelle offensive.

A la Douma

La Douma vient d'émettre un vote demandant que des poursuites soient intentées sans délai contre les fonctionnaires responsables du manque d'obus et autres irrégularités constatées dans le ravitaillement. Sur 360 membres présents, 345 votèrent en faveur de la motion. Seuls, quelques socialistes la jugèrent trop modérée et quelques conservateurs la trouvèrent trop sévère. Mais ces mécontents n'étaient qu'une quinzaine.

gularités constatées dans le ravitaillement. Sur 360 membres présents, 345 votèrent en faveur de la motion. Seuls, quelques socialistes la jugèrent trop modérée et quelques conservateurs la trouvèrent trop sévère. Mais ces mécontents n'étaient qu'une quinzaine.

AU CAUCASE

(Communiqué officiel du 3 août). — Dans la région du littoral, fusillade. Dans la direction d'Olty, les Turcs ont été expulsés de la région de Norchine.

Dans la direction de Sarykamych nous avons occupé, après un combat, les villages d'Alakilissa, de Tsars et d'Arross.

Dans la direction d'Alachkerts, combat opiniâtre.

Sur le reste du front, aucune rencontre.

Serbes et Autrichiens

Le matin du 2 août, une des batteries serbes, des positions de Belgrade, a engagé le combat contre une batterie d'obusiers ennemis placés sur la hauteur de Bejanja. Un avion serbe a assuré avec succès la précision du tir, dont l'efficacité a été marquée. Une batterie ennemie, dont les abris ont été détruits, a été réduite au silence.

Deux batteries de campagne ennemies ont lancé sans succès contre l'avion serbe une cinquantaine d'obus. D'autre part, plusieurs avions serbes ont lancé avec succès vingt-six bombes sur l'aérodrome ennemi de Bavanichte.

Le lendemain, un détachement serbe a franchi la Save, en face de la petite île de Ziganlia ; il a accompli avec succès une reconnaissance, et est rentré ayant fait prisonniers plusieurs soldats ennemis.

Prochaine entrée en action de la Roumanie

L'Agence de la Presse se dit informée de Bucarest que la campagne entamée par la presse roumaine à la suite des dernières provocations allemandes va obtenir un magnifique résultat. Dans les cercles politiques, on assure, sans redouter de démentis que la Roumanie entrera en campagne vers la deuxième quinzaine d'août, faisant ainsi tomber les derniers espoirs austro-allemands sur le maintien de la neutralité.

L'officier « Giornale d'Italia » reçoit la même information : « A multiples signes, écrit-il, on reconnaît clairement qu'il s'est formé en Roumanie, particulièrement dans ces derniers temps, un état d'âme semblable à celui de l'Italie au mois de mai dernier. C'est inutilement que les Austro-Allemands multiplient les manœuvres, exploitant la retraite russe et répandant de fausses nouvelles sur la guerre austro-italienne. La Roumanie va rompre le cercle de séduction et de menaces dans lequel Berlin et Vienne voudraient l'enfermer. »

DANS LES DARDANELLES

D'après une lettre reçue de Constantinople, une véritable panique règne dans la capitale turque par suite de l'activité déployée par les sous-marins franco-anglais dans la mer de Marmara. Toutes les communications entre Constantinople, Panderma et Uridiana sont interrompues. Les communications par chemins de fer avec l'Asie Mineure sont devenues, pour la même raison, très irrégulières.

Un régiment allemand coulé dans la Baltique

Le correspondant du « Times » à Pétrograd télégraphie que le transport allemand qui a été coulé par un sous-marin anglais, dans

la Baltique, avait à son bord un régiment.

Il est à présumer que tous les hommes ont été noyés. Ces troupes venaient renforcer l'armée de von Below dans les provinces baltiques. Comme cette armée avait besoin de nouvelles réserves pour avoir des chances de réussir son attaque au nord, la marine britannique vient de rendre à la Russie un signalé service.

L'ITALIE EN GUERRE

On sait que le fameux régiment autrichien connu sous le nom de kaiserjäger ou chasseurs tyroliens de l'empereur, fut presque entièrement annihilé le 1^{er} août, au matin, sur le plateau de Carso.

L'un des derniers communiqués du général Cadorna a annoncé le fait. Avant de partir pour le front de l'Isonzo, les hommes furent passés en revue à Schœnbrun, le 18 juillet, par l'empereur François-Joseph et renouvelèrent le serment traditionnel : « Je jure d'être aussi résistant que l'airain. Que Dieu m'y aide. »

Dans la nuit du 31 juillet, les Autrichiens se livrèrent à une démonstration, dans l'espoir de tromper les Italiens sur le point précis où l'attaque décisive se produirait. Ensuite, à la pointe du jour, des forces importantes furent jetées sur l'aile droite italienne, dans un effort résolu, tendant à la reprise du mont Sei-Busi qui domine la plaine.

Lorsque les kaiserjäger rencontrèrent les bersaglieri, ils étaient si certains d'être invincibles, qu'ils crièrent : « Rendez-vous ! » Cela excita les Italiens et un sergent romain leur répliqua dans son dialecte : « Nous rendre ? Nous mangerions plutôt vos cœurs auparavant ! »

Le moment d'après, 4.000 bersaglieri, baïonnette au canon, se ruèrent comme une avalanche sur les Autrichiens, et un corps à corps désespéré s'ensuivit, où on fit usage des armes à feu et des baïonnettes et même des dents. Quelques-uns des ennemis seulement parvinrent à s'échapper.

Les Autrichiens ont perdu Gorizia

Le territoire autour de Goritz est occupé presque exclusivement par les troupes italiennes. La ville est depuis quelques jours évacuée par les Autrichiens, et des patrouilles de soldats italiens ont déjà pénétré hardiment pendant la nuit dans la cité. Mais chaque rue, chaque maison est minée et prête à sauter, si les troupes italiennes pénétraient dans la ville sans avoir fait sauter auparavant toutes les mines. Telle est la situation de Gorizia. La place forte dans ses sursauts pourra tenir encore éloignés pendant quelques jours les Italiens. Elle est déjà perdue définitivement pour les Autrichiens.

Une démonstration navale

Le 3 et le 4 août, un cuirassé et deux croiseurs français, accompagnés de torpilleurs, de dragueurs et d'un navire porte-avion, ont fait une démonstration devant Sighadjik, dont il ont démolé la douane et une partie des fortifications.

Le 4, le cuirassé et un croiseur ont bombardé les fortifications du quartier turc Scala-Nova, ainsi qu'un point fortifié dans l'ouest de cette ville, pendant que l'autre croiseur bombardait et détruisait le village de Spelia, signalé comme point de ravitaillement des sous-marins ennemis.

Angleterre et Etats-Unis

Les notes britanniques ont produit ici la meilleure impression. La situation présente évidemment de nombreuses difficultés et les diplomates devront déployer la plus

grande habileté pour la résoudre. Mais le fait dominant est que les Américains reconnaissent que si les Etats-Unis se trouvaient dans le même cas, ils agiraient de même façon que la Grande-Bretagne.

Le président Wilson rentrera à Washington la semaine prochaine et commencera aussitôt la rédaction de la réponse américaine aux notes britanniques.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 5 août 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

A défaut de séance spéciale, la Chambre a célébré l'anniversaire de la déclaration de guerre et de la séance historique du 4 août, date de l'union sacrée, par une imposante et émouvante manifestation.

En ouvrant la séance, M. Deschanel prononce un éloquent discours : l'affichage du discours est voté.

M. Viviani, président du Conseil, donne lecture du message du Président de la République.

L'affichage du message est prononcé.

La Chambre aborde la discussion du projet modifié par le Sénat portant ouverture de crédits supplémentaires pour procéder à des opérations d'achat et de vente de blé et de farine pour le ravitaillement de la population civile.

La discussion est renvoyée au lendemain.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 5 août

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

En ouvrant la séance, M. Dubost prononce un discours dans lequel il rappelle la grande date du 4 août.

L'affichage de ce discours est voté et M. Briand donne lecture du message du Président de la République.

Le Sénat vote ensuite le projet des 4 contributions directes, et le projet suspendant les droits d'entrée sur le papier journal.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LA PEAU DE L'OURS!

Le Kaiser a une bande de rejetons qu'aucune famille ne saurait lui envier. Les exploits de ces polichinelles sont tristement célèbres et il n'est pas douteux qu'un jour ou l'autre ils seront punis.

Guillaume ne peut pas cependant désavouer de tels exploits, et renier ses chers petits. Jeux de princes, voilà tout ! Et indulgent, non seulement il pardonne les forfaits, les vols commis par eux, mais encore il songe à les caser le plus impérieusement possible.

D'ores et déjà, les sinécures étaient toutes trouvées pour le Kronprinz qui aura la succession de Bohème et pour le crapuleux Eitel auquel quel que trône bien solide est réservé.

Mais Guillaume songe au cadet : le placement de celui-là paraissait plus difficile.

Un trône ne se trouve pas tous les jours et les titulaires ne sont pas pressés de céder leur place de tout repos, même en faveur du fils de l'impérial dément.

Guillaume ne s'est pas embarrassé pour si peu : il a cherché, il a trouvé. Son cadet, qui a nom Joachim régnera.

Et voici la combinaison préparée par le Kaiser, grand metteur en scène, comme l'on sait.

Des Lithuaniens venus des régions occupées par les Allemands dans le gouvernement de Kovno, racontent que ces derniers répandaient parmi la population des brochures en langue du pays dans lesquelles ils annoncent la décision de l'Allemagne de réunir les deux Lithuanies (la prussienne et la russe) pour en former un royaume indépendant.

A la tête du nouvel Etat, est-il dit dans ces opuscules, se trouvera un souverain assisté par un Sénat élu selon le système prussien, à trois degrés. Ce roi est déjà désigné : c'est le plus jeune fils du Kaiser, Joachim, dont le portrait orne la couverture des brochures distribuées.

Le Kaiser fait bien les choses, comme l'on peut le voir : dans tous les cas, il sait prendre les précautions pour que son cadet ne soit pas un inconnu, un parasite quand le moment sera venu de lui faire grimper les marches du trône de Lithuanie.

Seulement, le Kaiser est-il sûr d'imposer son mignon à tout un peuple, aux Lithuaniens russes notamment ?

Puisqu'il le veut, ce sera : ça ne coûte rien de nommer un empereur : le difficile, c'est de le faire accepter, et de le voir régner.

L'Autrichien Maximilien a fait la triste expérience à ses dépens au Mexique, qu'un empereur imposé n'était pas sûr du lendemain.

C'est le sort que nous souhaitons au futur empereur, digne fils du Kaiser.

L. B.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote Henri Alibert, sergent au 14^e d'infanterie.

La citation est ainsi conçue :

« N'a cessé depuis le début de la campagne de donner le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid, en particulier dans la journée du 15 mai où, par son calme et son activité, il a inspiré confiance à ses hommes. »

Le sergent Alibert a été décoré de l'objet de sa citation.

Nous lui adressons nos félicitations.

Recette ruraliste

M. Labro, ex-gendarme à la 17^e légion est nommé receveur ruraliste à Sauzet.

Garderies scolaires

L'inspection académique nous communique la note suivante :

Des garderies seront ouvertes à Cahors dans les cinq écoles publiques de la ville : rue du Lycée, Boulevard Cambetta, Vieux Palais, rue Fénelon, St-Georges.

Cylindrages à vapeur

ARRONDISSEMENT DE CAHORS
Opérations probables dans la semaine du 9 au 14 août 1915

Chemin de grande communication n° 7 de 34 k. 800 à 35 k. 300 entre St-Cyprien et Lascabanes.

Chemin de grande communication n° 47a, de 41 k. 900 à 42 k. 000, entre St-Cyprien et Cézac.

Chemin de grande communication n° 19, de 81 k. 400 à 81 k. 600, entre St-Aureil et Castelnaud.

Chemin de grande communication n° 19, de 82 k. 200 à 82 k. 300, entre St-Aureil et Castelnaud.

Chemin de grande communication n° 19, de 80 k. 370 à 80 k. 500, entre Ste-Alauzie et Castelnaud.

Chemin de grande communication n° 19, de 79 k. 650 à 79 k. 830, entre Ste-Alauzie et Castelnaud.

Chemin de grande communication n° 12, de 9 k. 080 à 9 k. 223, entre Ste-Alauzie et Castelnaud.

Chemin de grande communication n° 12, de 8 k. 100 à 8 k. 300, dans la traverse de Castelnaud.

Chemin de grande communication n° 19, de 78 k. 748 à 79 k. entre Castelnaud et Ventailac.

Cahors, le 6 août 1915.
L'ingénieur,
LAGARDE.

Les permissions militaires au Maroc

M. Barthe, député, avait demandé au ministre de la guerre s'il n'était pas possible d'accorder aux soldats territoriaux, en service au Maroc, des permissions de dix jours, trajet non compris, pour venir voir en France leurs familles.

M. Millerand vient de lui faire connaître que, dans les circonstances actuelles, il n'est pas possible d'adopter le principe d'une telle mesure qui aurait pour effet de désorganiser les troupes et services du Maroc.

Désignation des dépôts auxquels sont rattachés les ouvriers militaires

Conformément aux instructions données par la circulaire du ministre de la guerre en date du 5 juin 1915, les militaires détachés dans les établissements de la guerre et dans les usines travaillant pour le compte du ministère de la guerre, doivent être, en cas de maladie, accident ou cessation de service, dirigés sur un dépôt de corps de troupe.

Des doutes s'étant élevés au sujet de la désignation du dépôt appelé à recevoir les militaires cessant leur travail, notamment en cas de maladie, le sous-secrétaire de l'artillerie vient de rappeler que les militaires en question doivent toujours être dirigés sur le dépôt le plus rapproché de l'usine à laquelle ils sont affectés.

L'interdiction du Port d'Emblèmes

Une décision du général en chef rappelle qu'il est interdit de porter sur l'uniforme aucun signe apparent qui ne soit pas réglementaire. Si une tolérance venait à être admise à l'égard d'un emblème, quel qu'il fût, on ne manquerait pas d'en voir bientôt apparaître d'autres de caractère opposé, ce qui pourrait donner lieu à des discussions et des conflits entre des hommes qui doivent rester unis et éviter tout sujet de discorde.

On devra donc veiller à l'observation stricte des règles relatives à la tenue et donner des ordres pour interdire le port de tout insigne apparent autre que les rubans des décorations réglementaires.

Les colis postaux et l'alcool

Malgré les avis portés par voie d'affiche ou par la presse à la connaissance du public, les colis pos-

taux destinés aux militaires renferment fréquemment des liquides et particulièrement de l'alcool.

Comme la consommation de l'alcool par les militaires aux armées est formellement interdite, le public est prévenu que des ordres ont été donnés par le général commandant en chef pour que dans la zone des armées tous les colis suspects de contenir des liquides soient ouverts en présence des destinataires ; l'alcool qui pourrait s'y trouver sera immédiatement versé sur le sol.

Les dangers des cuirasses

L'attention du ministère de la guerre et des autorités militaires a été appelée, à diverses reprises, sur les dangers que présentent les cuirasses et autres appareils de protection pour militaires, inventés et mis en vente en France, depuis le début des hostilités, par divers commerçants.

Il résulte des expériences faites que ces cuirasses et ces appareils sont souvent trop faibles pour protéger les combattants d'une manière efficace contre les balles. Ils n'ont pour effet que de déformer celles-ci, de les dévier et de leur donner parfois un mouvement giratoire. Des blessures qui auraient pu n'être pas dangereuses prennent ainsi un caractère d'extrême gravité.

En conséquence, il importe d'attirer l'attention du public sur les dangers présentés par divers types de cuirasses mises en vente dans le commerce. (Officiel).

Envois d'argent aux prisonniers de guerre

L'administration des postes et télégraphes rappelle que l'envoi de pièces de monnaie à l'étranger et par conséquent aux prisonniers de guerre est formellement interdit par les règlements postaux et qu'en outre le décret du 3 juillet 1915 prohibe la sortie de France des monnaies d'or.

Les expéditeurs de lettres, de paquets postaux ou de colis postaux destinés aux prisonniers de guerre doivent s'abstenir absolument de la pratique consistant à dissimuler des pièces d'or ou d'argent dans le contenu de ces envois. Ils y ont, d'ailleurs, tout intérêt car il est douteux qu'à destination les pièces de monnaie soient remises aux prisonniers.

L'attention des expéditeurs est attirée sur la possibilité de faire parvenir de façon certaine des fonds aux prisonniers de guerre en se faisant délivrer par les bureaux de poste des mandats-poste, en franchise de tous droits.

L'apprentissage agricole des orphelins

La Journée des Orphelins est passée ; on récapitule les recettes ; que va-t-on faire pour ceux des ouvriers agricoles, métayers, fermiers ou petits propriétaires ?

Va-t-on les placer dans les écoles d'agriculture qui existent actuellement ? Va-t-on les aiguiller sur le fontionnarisme, carrière surtout recherchée par la majorité des élèves de nos écoles d'agriculture, qui font beaucoup trop de diplômés.

En fera-t-on des ouvriers agricoles ? C'est ce qui me semblerait le plus urgent, car la main-d'œuvre fera grandement défaut aux champs, et cela durera de longues années.

J'ai créé un orphelinat agricole, en vue de faire des ouvriers. Pour le moment il a seize élèves boursiers, dont trois de l'Etat. Cet établissement est une œuvre privée qui s'efforce de réaliser l'apprentissage patronal agricole et horticole tel que l'exigent les besoins de la région : pour ce motif, je me crois autorisé à exposer le projet ci-après en faveur des orphelins d'agriculteurs :

Nécessité de créer des écoles d'apprentissage agricole et horticole pour les garçons et pour les filles.

Ces écoles ne doivent pas être des établissements d'enseignement scientifique : les élèves doivent y faire tous les travaux en rapport avec leur âge et leurs aptitudes. Une théorie appropriée doit compléter tous les travaux pratiques de façon à les expliquer. L'enseignement pratique sera celui nécessaire par la culture de la région, le but étant de faire des ouvriers susceptibles de trouver facilement à s'employer.

Il comprendra pour notre région du Sud-Ouest la grande culture maraîchère et fruitière, les cultures de céréales, plantes sarclées, lavigne, les soins et l'utilisation du bétail, le travail du chai, l'usage et l'entretien de tous les instruments et machines-outils agricoles qui seront dans l'avenir le complément obligatoire de la main-d'œuvre.

Pour les filles, les travaux horticoles en rapport avec leurs aptitudes, le ramassage, la préparation, la conservation, l'emballage et l'expédition des produits, les travaux de la fermière : volaille, laiterie, usage et entretien des instruments.

Dans un prochain article, je préciserai ce que devrait être un établissement de ce genre.

Henri TUZET,
Conseiller du commerce extérieur de la France.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets spéciaux d'Aller et Retour collectifs pour familles de militaires entre gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

En vue de permettre aux familles d'accompagner ou d'aller visiter des militaires en congé de convalescence ou hospitalisés, ou mis en réforme à la suite de blessures, infirmités ou maladies contractées en campagne depuis la mobilisation, il sera délivré aux dites familles jusqu'au 30 septembre 1915 inclus, des billets collectifs spéciaux entre les gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M. et les gares d'un seul de ces réseaux.

Ces billets seront délivrés aux familles d'au moins 2 personnes, sous condition d'effectuer, soit sur un seul, soit sur plusieurs de ces réseaux, un parcours d'au moins 250 kilomètres

(aller et retour compris) ou de payer pour cette distance. Ils seront valables jusqu'au 5 novembre inclus, quelle que soit l'époque de la délivrance.

Ils comporteront des réductions plus importantes que celles des billets collectifs actuellement existants, leur prix s'obtenant en ajoutant au prix de deux billets simples ordinaires au tarif plein pour la première personne, le prix d'un de ces billets pour la deuxième personne et la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

La demande des billets devra être faite dans les délais fixés par le tarif. Ils ne seront délivrés que sur présentation d'une pièce justificative certifiant que les familles remplissent bien les diverses conditions indiquées ci-dessus.

Tous renseignements complémentaires sur ces billets seront fournis par les gares.

Ne thésaurisez pas. Souscrivez aux Obligations de la Défense Nationale

Garder improductifs l'or, les écus, la monnaie divisionnaire, c'est mal agir envers le pays. Les écus et la monnaie d'argent doivent circuler pour les besoins du commerce et des transactions ; la monnaie d'or doit grossir notre trésor de guerre : échangez-la contre des billets de banque petits ou gros.

Garder improductives des disponibilités, quelles qu'elles soient, c'est servir l'ennemi. Toutes les ressources doivent aller à la Défense du pays. Souscrivez des Bons et surtout des Obligations 5 % de la Défense Nationale.

Les Obligations sont émises actuellement à 96,50 et donnent droit à un coupon de 2 fr. 50 exigible dès le 16 août. Elles sont exemptes de tout impôt, présent ou futur ; elles seront admises en libération des futurs emprunts.

Ne thésaurisez ni or, ni argent, souscrivez !

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 5 AOÛT (22 h.)

Activité moyenne de l'artillerie sur la partie occidentale du front.

En Argonne, la lutte à coups de bombes et de pétards et la canonnade se sont poursuivies, mais avec moins d'intensité de la part de l'ennemi.

Violent bombardement en forêt d'Aprémont.

Dans les Vosges, des combats très acharnés se sont livrés sur les hauteurs qui dominent la Fecht du Nord, particulièrement au col de Schratzmaennle, où l'ennemi, après s'être emparé d'un blockhaus, en a été chassé par une contre-attaque immédiate. Nos tirs de barrage ont infligé aux Allemands de très lourdes pertes.

Communiqué du 6 Août (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, combats à coups de grenades, autour de Souchez, pendant presque toute la nuit.

Devant Neuville-St-Vaast, une tentative d'attaque allemande a été facilement et rapidement enrayée.

En Argonne, la lutte à coups de bombes et de pétards, appuyée par des actions d'artillerie, a repris plus d'intensité pendant la nuit, particulièrement autour de la cote 213.

Dans la région de Fontaine-aux-Charmes et vers St-Hubert, à l'ouest de la cote 215, les Allemands ont essayé de déboucher de leurs tranchées. Mais ils ont été aussitôt arrêtés par notre feu.

Sur les Hauts-de-Meuse, au Bois-Haut, l'ennemi a été repoussé à coups de grenades et par des feux d'infanterie.

En Lorraine, les Allemands ont bombardé pendant la nuit le village d'Embermél et nos positions autour de Reillon.

Deux avions allemands ont jeté sur Fraize, dans la vallée de la Meurthe, une dizaine de bombes qui ont tué deux femmes et un soldat.

Nuit calme dans les Vosges.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 8 h. 5

Varsovie est évacuée

D'Amsterdam : Une dépêche de Berlin annonce que Varsovie a été occupée, hier matin, par les troupes allemandes.

Une autre dépêche de Genève annonce que les armées du prince Léopold et du roi de Bavière ont pris hier et cette nuit les lignes intérieures et extérieures des forts de Varsovie.

L'arrière-garde des Russes opposèrent une résistance tenace malgré laquelle la ville fut occupée le matin par les Allemands.

Pas encore de confirmation officielle.

Paris, 12 h. 40

Sur le front Russe LUTTE ACHARNÉE SUR TOUT LE FRONT Les Allemands subissent de terribles pertes

De Petrograd : Dans la direction de Riga, l'ennemi, après des combats sur la rivière Missa, le 4 août, s'est replié hâtivement vers la rivière Ekau, abandonnant dans les tranchées de nombreuses munitions.

Dans la région à l'est de Pomevieje, l'ennemi a progressé légèrement.

Sur le front de la Naref, l'ennemi a pris l'offensive avec de grandes forces, vers Ostroff (au sud de Rojany). Combats d'un acharnement extrême dans le secteur de la rivière Oje. Nous contre-attaquâmes énergiquement l'ennemi qui avait passé la rivière à l'ouest de Varsovie.

Plus au sud, vers la chaussée Bloné, nous avons repoussé avec succès, le 4, les attaques de l'ennemi qui, malgré des pertes énormes, est parvenu jusqu'à nos fils de fer barbelés. Il fut arrêté.

Dans la région d'Ivangorod, nous avons ramené nos troupes sur la rive droite de la Vistule et avons détruit tous les ponts entre la Vistule et le Bug.

Dans la soirée du 3, les Allemands furent rejetés avec des pertes formidables. Des succès locaux nous permirent d'occuper un nouveau front plus avantageux sur la rive gauche du Bug.

L'ABANDON DE VARSOVIE

On télégraphie de Petrograd : Vues les conditions de la situation générale à l'ouest de Varsovie, nous nous replions sur la rive droite de la Vistule.

Le rapport reçu dit que l'ordre a été exécuté. Les troupes couvrant Varsovie se sont repliées le 5 août à 5 h. du matin, sans éprouver de poussée de la part de l'ennemi, vers le front qui leur avait été assigné.

Elles ont fait sauter derrière elles tous les ponts.

Dans la Mer Noire

La flotte russe a détruit 35 voiliers et un chantier naval ennemi.

Les Autrichiens exagèrent le succès!

De Petrograd : Vienne, annonçant officiellement la prise de positions avec casemates blindées sous Ivangorod, déclare que les troupes autrichiennes peuvent considérer la journée comme la plus glorieuse jour de la vie historique.

A ce sujet, il est utile de rappeler que les forts d'Ivangorod, construits en briques, étaient dans l'impossibilité de soutenir un siège.

Ils furent donc évacués sans combat acharné et en temps utile, après que les Russes eurent fait sauter les ouvrages en bétons et les ponts.

L'enthousiasme à Berlin

D'Amsterdam : Il y a un violent enthousiasme à Berlin. La ville est pavoisée.

Le Kaiser a télégraphié ses félicitations au prince Léopold et au roi de Bavière.

Les négociations Turco-Bulgares

De Zurich : Les négociations Turco-Bulgares continuent. Les deux pays ne sont pas d'accord au sujet de la question des cessions territoriales.

Goritz est évacuée

De Lausanne : Les Italiens bombardant intensivement Goritz, les autorités doivent quitter la ville.

Paris, 14 h. 55

LE GÉNÉRAL SARRAIL

Commandant en chef en Orient

Le général Sarrail est nommé commandant en chef de l'armée d'Orient, en remplacement du général Gouraud.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

La joie est grande à Berlin : Varsovie est entre les mains des Austro-Allemands.

Bien que l'événement fut, depuis plusieurs jours, attendu ; bien que ce succès ait coûté à nos ennemis des centaines de mille hommes ; bien que la menace de l'armée Russe intacte reste entière, on comprend l'enthousiasme d'un peuple auquel on promet la victoire depuis des mois et qui est toujours déçu.

Ce qu'on ne lui dit pas, c'est que ce succès, indiscutable, sera le dernier gros succès de nos ennemis.

Il a atteint le sommet de la cote. Maintenant, c'est vers le précipice que va se diriger l'armée des Barbares.

Laissons les Boches claironner leur joie. Notre jour viendra. Chacun son tour !...

Les négociations se poursuivent entre la Bulgarie et la Turquie, mais il est instamment probable que les Ottomans ne pourront donner satisfaction à Sofia. Les Balkans seront inévitablement entraînés dans le camp des alliés dans un délai prochain.

Les Autrichiens commencent à évacuer Goritz. La chute de la ville est prochaine. Ce sera une douche pour l'enthousiasme de Vienne !

Nonnelles satisfaisantes. Les Allemands restent impuissants et nos troupes conservent l'ascendant.

Nous croyons savoir que les opérations vont être poussées aux Dardanelles.

Le général Sarrail est désigné comme commandant en chef.

Cela coupera court à des bruits malveillants que l'on répandait sur son compte à l'arrière !

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.